

Sur le régionalisme wallon et bruxellois

L'Echo - Martin Buxant - 23 septembre 2017

Edito de Martin Buxant

La tenue, dans les prochains mois, d'un congrès des socialistes wallons afin de structurer la réflexion et, partant, les actes à poser sur le chemin du régionalisme est une étape concrète dans l'affirmation des identités wallonne et bruxelloise. Même si cette formation politique est mise à mal dans les différents sondages d'opinion, elle demeure – n'en déplaise à certains – un des grands partis structurants de l'espace politique belge. Que des ténors de ce parti officialisent aujourd'hui la marche vers le régionalisme wallon est donc tout, sauf anecdotique. Car à Bruxelles, aussi, voyez Vervoort, les camarades régionalistes ont pris le pas sur les derniers francophonismes.

Remarque: il est particulièrement piquant de voir combien le fait identitaire régional est dopé une fois que vous végétez dans l'opposition et ne disposez plus des commandes l'appareil public. Un phénomène analogue peut d'ailleurs être observé en Flandre où – la N-VA ayant pris tous les leviers du pouvoir, de la Flandre au Fédéral – il n'y a plus (beaucoup) de Flamands pour critiquer la manière dont la Belgique fonctionne. C'est mécanique.

Développer des identités wallonne et bruxelloise ouvertes, inclusives, en phase avec ce que nous sommes et voulons être.

Ceci étant posé: ce régionalisme vers lequel on semble se diriger – car ne vous y détrompez pas, au MR, par exemple, les tenants d'une identité wallonne affirmée sont nombreux –, est-il un bien ou un mal? Des identités, des structures wallonne et bruxelloise, ouvertes, dynamiques, en phase avec notre époque et avec notre économie, ne seraient-elles pas davantage en phase avec les besoins, les aspirations des Wallons et des Bruxellois? Bien sûr, on se heurtera à quelques chantres et/ou derniers aficionados de la "Nation francophone", un ensemble diffus, et qui, au vrai, n'a jamais existé, un artefact sous-financé qui n'a d'autre objet que de gérer un enseignement de piètre qualité. Ah, pardon, on allait oublier la gestion de la culture francophone, c'est important, la culture.

Bref, si le Parti socialiste combine adroitement sa réflexion régionaliste avec l'actualisation profonde de ses valeurs de gauche, il va peut-être, là, trouver un chemin original pour s'en sortir. Ce n'est pas un hasard, d'ailleurs, si Paul Magnette, plus que probable futur président du parti, appuie cette démarche et cette réflexion régionaliste wallonne.

Allons, donc, ne serait-il pas opportun que les camarades bruxellois en fassent autant?

Et que dans les autres formations politiques, également, on arrête de se cacher derrière un drapeau francophone pour développer davantage des identités positives et inclusives, en phase avec ce que nous sommes et ce que nous voulons être?

On se définit comme Bruxellois ou comme Wallon, pas comme francophone. "Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde", disait Albert Camus. Il est temps de commencer à bien nous nommer.